

# La courte honte d'un historien « officiel »

Philippe Levillain est professeur émérite d'histoire contemporaine à Paris-Nanterre, animateur des « Lundis de l'Histoire » sur France Culture, membre du Conseil pontifical des Sciences historiques, directeur du *Dictionnaire historique de la papauté*. Bref, c'est une pointure de l'histoire ecclésiastique en France. Il a publié en 2010 à la Librairie académique Perrin *Rome n'est plus dans Rome – Mgr Lefebvre et son Église*, une biographie du fondateur de la Fraternité Saint-Pie X.

## Première lecture

Apprendre que Philippe Levillain prépare une biographie de Mgr Lefebvre pour la réputée (en histoire, du moins) « Librairie académique Perrin », ne pouvait qu'attirer notre attention.

D'un tel mandarin, on attend évidemment des vues renouvelées, même si l'on se doute qu'il sera fort critique vis-à-vis de Mgr Marcel Lefebvre.

Malheureusement, dans cet ouvrage, les fondamentaux de la science historique ne sont pas respectés, les règles les plus communément admises du travail universitaire sont bafouées. Erreurs factuelles, confusions, imprécisions (sur des points importants qui relèvent directement du dossier étudié) pullulent d'une façon vraiment inconcevable

## Une bibliographie d'une étonnante faiblesse

Dans un livre d'histoire, le lecteur averti se précipite d'abord à la fin, pour consulter la bibliographie, indice fiable du degré de sérieux dans le travail effectué. En l'occurrence, il ne peut qu'être

déconcerté. Dans ce qu'il appelle « Les ouvrages de Mgr Lefebvre », Levillain ignore un texte décisif, les entretiens avec le journaliste de *La Voix du Nord* José Hanu publiés sous le titre *Non ! mais oui à l'Église catholique et romaine* aux éditions Stock en 1977. En effet, Mgr Lefebvre y revient longuement sur sa propre vie sous le feu des questions insistantes de José Hanu.

Dans ce qu'il nomme « Les ouvrages sur Mgr Lefebvre », Levillain néglige, de Jean-Anne Chalet, chef des informations religieuses à l'AFP, *Monseigneur Lefebvre* (Pygmalion, 1976), en grande partie un reportage sur le vif ; de Roland Gaucher, journaliste à *Minute*, *Monseigneur Lefebvre – Combat pour l'Église* (Albatros, 1976), qui comporte le procès-verbal de la réunion du 3 mars 1975 entre Mgr Lefebvre et la commission cardinalice ; de l'abbé Jean Anzevui, prêtre du diocèse de Sion (où se situe Écône), *Le drame d'Écône* (Valprint, 1976), qui publie 26 documents cruciaux, principalement ceux venant de la partie suisse et romaine ; d'Yves Congar, *La crise dans l'Église et Mgr Lefebvre* (Cerf, 1976), la réflexion d'un témoin capital ; de la revue *Itinéraires* (numéro spécial, édition définitive avril 1977), *La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre*, qui publie tous les documents de 1974 à 1976, notamment les grandes interviews de Mgr Lefebvre. Il méconnaît Patrick Chalmel, *Écône ou Rome* (Fayard, 1990), qui comporte un fondamental journal tenu à Écône en 1973-1974 ; l'abbé Paul Aulagnier, *La Tradition sans peur* (éditions Servir, 2000), un témoignage de première main sur les débuts de la Fraternité Saint-Pie X. Il passe quasi entièrement sous silence les multiples ouvrages parus de 1977 à 2010, comme les nombreux livres étrangers.

Bref, la base documentaire de Philippe Levillain sur la vie même de Mgr Lefebvre, théoriquement objet propre de son travail historique, est extrêmement étroite, pour ne pas dire dérisoire.

## **Un ouvrage « historique » empli d'erreurs**

Par ailleurs, Levillain est fâché avec l'orthographe des noms (parmi de très nombreux exemples, des erreurs sur les noms

suivants : Mgr de Galarreta, passim ; Benoît XVI, p. 53 ; Fulcran Vigouroux, p. 54 ; Adolphe Tanquerey, p. 103 ; dom Gaspar Lefebvre, p. 130 ; Mgr Émile Guerry, p. 213 ; dom Lambert Beauduin, p. 233 ; Mgr Pietro Palazzini, p. 307 ; abbé Gleize, p. 378). Il n'est pas moins brouillé avec les chiffres (ordination de l'abbé Tissier de Mallerai, p. 21 ; Motu proprio *Sacram liturgiam*, p. 229 ; suppression de la Fraternité Saint-Pie X, p. 298, etc.).

Philippe Levillain s'embrouille dès qu'il s'agit d'être un peu précis. Il prétend, p. 15, que le schisme des vieux-catholiques a pris fin en 1878, quand l'Église vieille-catholique est aujourd'hui bien vivante (même erreur concernant la Petite Église, p. 325). Parlant de saint Pie X, il affirme que celui-ci « établit la bientôt célèbre "première communion" en 1910 » (p. 232), ce qui plonge son lecteur dans des abîmes de perplexité. Concernant dom Beauduin, il assure qu'à propos du futur Jean XXIII, « une rumeur a été exploitée par les lefebvristes » (p. 233), alors qu'il s'agit d'une affirmation du père Bouyer dans *Dom Lambert Beauduin, un homme d'Église*, Castermann, 1964, p. 180-181.

Philippe Levillain tente de décrire (p. 270) l'implantation de la Fraternité Saint-Pie X, mais sa phrase n'a strictement aucun sens (« En 2009, la FSSPX sera présente dans 63 pays, avec une moyenne annuelle d'une trentaine de prêtres résidants et d'un peu plus d'une trentaine de prêtres en mission »), étant donné que la Fraternité comprend 520 prêtres, et non pas 60 ou 3 780 (selon les deux interprétations qu'on peut donner à cette phrase ambiguë), pas plus d'ailleurs que 1 500 prêtres, comme Levillain l'affirme p. 374, même s'il dit ailleurs (p. 384) qu'elle comporte 491 prêtres.

Sous sa plume, le cardinal Journet se transforme en jésuite (p. 279), comme l'abbé Victor-Alain Berto devient spiritain (p. 439), Mgr de Castro Mayer fait partie de la Fraternité Saint-Pie X alors qu'il était, en réalité, évêque diocésain de Campos au Brésil (p. 214), l'église Saint-Nicolas du Chardonnet a été prise dès 1972 (p. 284), Mgr François Ducaud Bourget est promu évêque (p. 285), ainsi que Mgr Camille Perl (p. 322), l'abbé Philippe Laguérie célèbre la messe avant d'être entré au séminaire (p. 285), l'abbé Coache, curé dans l'Oise, est bombardé vicaire à Paris (p. 286), l'abbé Schmidgerger succède à Mgr Lefebvre en 1991

plutôt qu'en 1983 (p. 356), pour un mandat de six ans quand il s'agit de douze (p. 356), le schisme d'Orient date de 1095 au lieu de 1054 (p. 382), etc.

## Un style inénarrable

Ne maîtrisant visiblement pas son dossier, Philippe Levillain, pour dissimuler son incompétence, recourt à d'in vraisemblables formules alambiquées, un amphigouri que, sans doute, il trouve poétique. Quelques exemples suffiront à donner une idée de ce triomphe du « style nouille ».

« Sous l'œil médiatique ébloui par cette provocation » (p. 11) : cet œil médiatique est une trouvaille si merveilleuse que Levillain la ressort à plusieurs reprises. « Toute affaire désigne dans la durée une question de société qui éclate brusquement et dont le cours inéluctable traduit des divisions de plus en plus compliquées » (p. 12) : le sapeur Camember disait aussi que la vie, hélas ! est un tissu de coups de poignard qu'il faut savoir boire goutte à goutte.

« Toutes les crises qui ont provoqué et nourri l'affaire Lefebvre ont relevé d'une dramaturgie conduite avec un sens aigu des effets par un prélat au sourire suave qui n'était pas vraiment celui de l'ange de la cathédrale de Reims. Faisant la somme de son caractère et de ses observations critiques sans véhémence présentées sous l'habit du latin en usage pendant Vatican II, etc. » (p. 13) : le malheureux ange de Reims doit se demander ce qu'il fait dans cette cathédrale du mauvais goût !

« A l'instar de certains évêques français, le cardinal Seper eut l'effroi de penser que la prononciation d'une excommunication *latæ sententiæ* constituait la seule arme canonique pour enrayer le projet en mouvement » (p. 14) : Levillain connaît-il vraiment le sens des mots français (« l'effroi de penser ») ou latins (une excommunication *latæ sententiæ*, par définition, ne se prononce pas) ?

« Il appartient au Saint-Siège de renier l'œuvre de Vatican II et, en quelque sorte, de donner à la Fraternité les signes qui lui permettent de lever l'excommunication prononcée par elle contre

lui par l'existence même du mouvement légitime et populaire né du comportement inspiré de Mgr Lefebvre » (p. 22) : si quelqu'un comprend cette phrase, qu'il ait la bonté de le faire savoir ! « C'est sur les à-peu-près, les brouillards, les ésotérismes produits par ce transfert d'une pensée moderne dans le véhicule d'une langue consubstantielle à l'Église latine que Mgr Lefebvre conduisit la bataille du maintien de la Tradition » (p. 24) : c'est surtout dans le livre de Philippe Levillain que l'on peut admirer des à-peu-près et des brouillards. Et encore, il ne s'agit ici que de l'introduction du livre !

Bref, un si pauvre *factum* serait indigne même d'un historien moins titré que Philippe Levillain.

\*\*\*\*\*

## Deuxième lecture

Récemment, le professeur Philippe Levillain, archidiplômé, archititré, archidécoré (par la République française, par la République italienne et par le Saint-Siège), spécialiste reconnu d'histoire de l'Église, a fait paraître un ouvrage intitulé *Rome n'est plus dans Rome - Mgr Lefebvre et son Église*.

C'est évidemment (on excusera ce mot ironique) « une divine surprise » : qu'une sommité du Comité pontifical des Sciences historiques se penche ainsi sur le vénéré fondateur de la Fraternité Saint-Pie X.

Je m'attendais à une lecture à la fois exigeante et passionnante, d'autant qu'on m'y promettait des révélations issues d'archives réputées inaccessibles.

## Un ouvrage ni fait, ni à faire

C'est peu de dire que je fus déçu : je suis tombé de haut, de très haut. Que l'ouvrage d'un universitaire aussi titré et estimé, publié par une maison d'édition dont les ouvrages historiques furent longtemps des références de premier plan, qu'un tel ouvrage soit aussi lamentable et consternant sur le plan des faits bruts les plus aisément vérifiables en disait long sur l'état de l'Université comme de l'édition, deux corps constitués auxquels, pour ma part, je suis profondément attaché. J'ai exprimé cette douloureuse surprise en un texte précédent [« Première lecture »].

Je n'ai pas l'intention de reprendre la litanie des erreurs factuelles dont cet ouvrage est criblé. A titre de simples exemples, je vais relever quelques erreurs supplémentaires qui ne se trouvent pas dans mon travail précédent. Page 19 du livre du professeur Levillain, il est affirmé que *Lumen Gentium* concerne la Révélation, tandis que *Dei Verbum* traite d'ecclésiologie (c'est évidemment le contraire qui est vrai) ; p. 31, il est dit que le Concile a été annoncé par Jean XXIII au début de 1958, soit sous le pontificat de Pie XII ; p. 226, il est soutenu que Mgr Lefebvre n'est pas intervenu dans la discussion du schéma conciliaire sur la liturgie, quand les *Actes* officiels du Concile publient plusieurs de ses interventions ; p. 255, on apprend que Gratien Rausis, un des acheteurs d'Écône en 1968, est chanoine, quand il est marié et père de famille ; p. 355, il est certifié qu'une communauté de carmélites de Draguignan fait partie de la Fraternité Saint-Pie X, quand il s'agit en réalité de Notre-Dame de Consolation, communauté ayant un statut diocésain et issue d'une scission de la CRC de l'abbé de Nantes ; p. 359, il est prétendu que le cardinal Franz König était archevêque de Munich, alors qu'il a été archevêque de Vienne pendant vingt-cinq ans...

Il y en a pour 456 pages de cette eau : chacune ou presque recèle une erreur de nom, de date, de fait. Cet ouvrage, il faut bien le dire, est indigne : indigne des qualités du professeur Levillain ; indigne de l'Université, à laquelle il appartient ; indigne d'un éditeur qui fut prestigieux ; indigne des idées que le professeur Levillain entend défendre et qui méritaient mieux qu'un tel fatras.

## Des erreurs qui travestissent la réalité

Certaines de ces erreurs, si elles entache le livre, ne portent pas à de graves conséquences : écorcher un nom, attribuer un faux siège épiscopal, inscrire dans l'ordre de la cléricature un laïc marié, etc.

D'autres, au contraire, travestissent la réalité, modifient la figure de la personne dont on brosse le portrait : prétendre que Mgr Lefebvre n'est pas intervenu dans la discussion sur le Schéma de la liturgie, quand il l'a fait à plusieurs reprises ; assurer que les « lefebvristes » ont propagé une rumeur concernant dom Lambert Beauduin, quand il s'agit de l'affirmation publique d'un témoin oculaire de poids, le père Louis Bouyer ; affirmer, selon les pages, que la Fraternité Saint-Pie X comporterait 60 prêtres ou 1 500, quand elle en compte en réalité 500 ; déclarer que Mgr de Castro Mayer faisait partie de la Fraternité Saint-Pie X, alors qu'il était évêque diocésain de Campos au Brésil ; soutenir que Mgr Ducaud Bourget était évêque et qu'à ce titre, ce fut lui qui réalisa les ordinations du 29 juin 1976, quand elles furent évidemment l'œuvre de Mgr Lefebvre et l'occasion d'un des sermons les plus importants et les plus éclairants sur sa position.

Or la situation actuelle de l'Église, et particulièrement en ce qui concerne l'état complexe de tension avec la Fraternité Saint-Pie X, réclame de façon urgente et grave la vérité. Vérité : qu'est-ce à dire ? Ici, il s'agit très modestement de faits avérés, de documents contrôlés, de chronologie rigoureuse, d'archives examinées avec soin, d'ouvrages confrontés à une critique serrée. L'historien a un grand rôle à jouer pour présenter aux divers protagonistes d'un drame une image aussi exacte et aussi vérifiée que possible de la réalité. D'un historien professionnel comme le professeur Levillain, nous avons le droit d'attendre, de réclamer, que dis-je, d'exiger précision et exactitude, bref de la science au sens le plus noble et le plus vrai.

J'ai lu, il y a peu, la biographie d'un auteur littéraire que j'apprécie. L'auteur de cette biographie, pour sa part, n'aime guère son sujet. Mais il a réalisé une enquête extrêmement approfondie. Grâce à celle-ci, il a fait justice de plusieurs légendes complaisantes qui couraient sur mon héros. Cela ne m'a pas

forcément fait plaisir, mais j'ai accepté ses conclusions parce qu'elles étaient vraies. C'est ce que nous attendions du professeur Levillain. Pour l'Église « officielle », si je puis risquer cette expression, comme pour la Fraternité Saint-Pie X, ce qui serait utile et nécessaire, ce que le professeur Levillain pouvait et devait donner, c'est une figure exacte, fruit d'une enquête consciencieuse, de la carrière et de la pensée de Mgr Lefebvre, non point telle qu'on la désire ou qu'on l'imagine ou qu'on la déteste, mais telle que l'histoire peut la reconstituer. Et c'est ce que le professeur Levillain, avec son livre bâclé, n'a offert ni aux uns ni aux autres.

## Le fantôme de Maurras

Au-delà de ce travail saboté, on pouvait toutefois espérer du professeur Levillain des analyses personnelles intéressantes et novatrices sur la figure et l'action de Mgr Lefebvre. Un spécialiste de la papauté, du temps long de l'histoire, pouvait nous éclairer utilement, remettre les choses en perspective, apporter des points de vue originaux et pertinents. Les compétences, les connaissances du professeur Levillain pouvaient lui faire dépasser, à certains moments, tant l'insuffisance de son enquête que ses options personnelles.

Là aussi, j'ai été fortement déçu. Le professeur Levillain ne s'est aucunement démarqué des plumitifs qui traitent habituellement du « traditionalisme » en notre pays. Pour eux, tout se rapporte à la politique, tout se comprend par la politique, et la politique la plus franco-française qui soit. Ces publicistes cherchent à ramener la complexité des problèmes théologiques, liturgiques ou canoniques à des considérations de politique à courte vue. C'est pourquoi ils aiment assimiler les « traditionalistes » à tel ou tel groupe politique français, en modifiant d'ailleurs la comparaison en fonction de l'actualité la plus immédiate.

Mais, parmi les courants ou hommes politiques auxquels il est de mode d'assimiler les « traditionalistes », l'un d'eux revient en un véritable *leit-motiv* : c'est Maurras. Ce nom de Maurras est comme un mantra : il suffit de le répéter constamment pour



atteindre le salut, comme certains chantent « *Hare Krishna* » à longueur de journée. Ayant dit « Maurras », tout est dit, tout est expliqué, et on peut condamner et excommunier, sans avoir besoin de le justifier autrement : les « traditionalistes » sont bien passésistes, intransigeants, désobéissants, attardés, extrémistes, nostalgiques, fondamentalistes, réactionnaires, jansénistes, conservateurs, fanatiques, intolérants, rétrogrades, obscurantistes, rigoristes, j'en passe et des meilleures.

Et malheureusement, il faut le dire, le professeur Levillain tombe en plein dans ce travers. Maurras lui est une véritable obsession : j'ai relevé 32 pages où il y revient. Soit, si l'on omet les annexes du livre, toutes les dix pages. Est-ce bien sérieux ? Est-ce bien fondé ? Avons-nous là réellement une explication pertinente de l'action de Mgr Lefebvre et du développement de la Fraternité Saint-Pie X ?

## **La réalité de la Fraternité Saint-Pie X**

A cela, il est très simple de répondre : cela ne correspond tout simplement pas à la réalité la plus évidente, aux faits les plus massifs. Si ces publicistes, dans lesquels hélas ! le professeur Levillain prend rang, faisaient ne serait-ce qu'un tout petit peu leur travail, ils seraient forcés d'admettre que la répétition paresseuse du nom de Maurras ainsi qu'un talisman et une amulette, comme d'autres recourent à l'ail pour lutter contre les vampires, n'a aucune signification ni aucun fondement sérieux.

La Fraternité Saint-Pie X a publié depuis quarante ans de très nombreux textes, sans doutes des milliers, sous forme de livres, brochures, revues, bulletins, tracts, sermons audio. Je ne dis pas qu'au milieu de ce déluge de textes il ne puisse y avoir ici ou là, de façon anecdotique, une citation de Maurras comme il peut y en avoir de nombreux autres auteurs. Mais je mets au défi le professeur Levillain de montrer que ces textes, et surtout les plus officiels, sont inspirés par la pensée et par l'œuvre de Maurras. En réalité, ni le nom, ni les paroles, ni les raisonnements de Maurras n'ont de part dans les affirmations de la Fraternité Saint-Pie X. La preuve en est qu'au long du livre du professeur Levillain, où le

nom de Maurras revient comme un refrain, *pas un texte* provenant de Mgr Lefebvre ou de la Fraternité Saint-Pie X n'est cité pour accréditer cette fable.

Et la réalité de la Fraternité Saint-Pie X suffit à le faire comprendre. Avec ses prêtres, ses séminaristes, ses frères et ses sœurs oblates, elle compte en effet aujourd'hui 850 membres, dont moins d'un tiers sont français. La Fraternité Saint-Pie X comprend des Argentins, des Philippins, des Australiens, des Indiens, des Polonais, des Gabonais, des Suédois, des Irlandais, des Mexicains, que sais-je, des Belges et des Ukrainiens, des Estoniens et des Fidjiens. Pour tous ces non-Français, un auteur nationaliste français représente un parfait inconnu. A leurs yeux, la France (lorsque par hasard ils en ont entendu parler), c'est Lourdes, la Rue du Bac, saint Vincent de Paul et le Curé d'Ars, éventuellement la tour Eiffel et le château de Versailles, peut-être le général De Gaulle, Voltaire et Brigitte Bardot, je ne sais pas. Mais certainement pas Maurras.

Le Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X est un Suisse romand, pour qui Maurras ne signifie rien. Son premier Assistant est un Suisse allemand pour qui Maurras est un parfait inconnu. Quant au deuxième Assistant, un Français sans doute, il n'est pas difficile de savoir qu'il ne s'intéresse en aucune manière à Maurras. Sur les cent cinquante prêtres de la Fraternité Saint-Pie X exerçant en France, une trentaine ne sont pas français, tandis que cinquante prêtres français exercent leur ministère dans des pays étrangers. Ces étrangers travaillant en France ne connaissent guère Maurras ; ces Français à l'étranger se gardent bien de se référer à lui, quand par hasard ils le connaissent.

Si toutefois le professeur Levillain estime que les positions de la Fraternité Saint-Pie X correspondent à une simple « cléricatisation de la pensée maurrassienne au travers de l'esprit de permanence, d'autorité et d'ordre », comme il l'écrit p. 18, il lui faut le démontrer scientifiquement et ne pas se contenter de l'affirmer.

## Le Magistère des papes

Car la revendication de la Fraternité Saint-Pie X, comme à mon sens l'évidence historique, contredisent radicalement cette hypothèse paresseuse : c'est sur le Magistère des papes postrévolutionnaires, à la fois antérieur et postérieur à Maurras, et dans tous les cas étranger à la démarche propre de Maurras, que la Fraternité Saint-Pie X s'est constamment et publiquement appuyée.

Si le professeur Levillain avait pris la peine de lire, la plume à la main, un ouvrage comme *C'est moi l'accusé qui devrais vous juger*, transcription littérale du cours des Actes du Magistère donné par Mgr Lefebvre aux séminaristes, il n'y aurait pas trouvé le nom de Maurras ; en revanche, il aurait découvert la présentation de certaines encycliques de Léon XII, de Grégoire XVI, de Pie IX, de Léon XIII (le pape du Ralliement), de saint Pie X et de Pie XI.

Qui ne sait que la Fraternité Saint-Pie X défend ardemment le règne du Christ-Roi, sur la base de l'encyclique *Quas primas* et de la fête liturgique qu'elle a créée, c'est-à-dire un acte de ce pape Pie XI qui a excommunié les membres de L'Action Française ? Et qui ne sait que la Fraternité Saint-Pie X combat le faux œcuménisme conciliaire en s'appuyant sur l'encyclique *Mortalium animos*, de ce même pape Pie XI qui a interdit aux catholiques de lire *L'Action Française* ? Et qui ne sait que la Fraternité Saint-Pie X promeut les Exercices spirituels de saint Ignace selon l'esprit de l'encyclique *Mens nostra*, toujours de ce Pie XI qui a condamné Maurras ? Et qui ne sait que la Fraternité Saint-Pie X défend la famille et le mariage dans la ligne des encycliques *Divini illius Magistri* et *Casti connubii*, encore de Pie XI ? Et qui ne sait que Mgr Lefebvre s'est battu contre le communisme, notamment en demandant au concile Vatican II de le condamner solennellement, en s'appuyant sur l'encyclique *Divini Redemptoris*, une nouvelle fois de Pie XI ?

C'est cela, la réalité des positions de Mgr Lefebvre et de la Fraternité Saint-Pie X, c'est cela la réalité des références invoquées, étudiées, aimées, et non pas un Maurras fantomatique. Sa pensée sur Maurras et *L'Action Française*, Mgr Lefebvre l'a d'ailleurs

explicitée, et le professeur Levillain aurait dû la citer (s'il avait pris la peine de la connaître). C'était le 15 septembre 1976 (*La condamnation sauvage*, pp. 218-220) : « Ce n'est pas Maurras qui forme nos séminaristes. Moi-même, je peux dire que je n'ai pas connu Maurras, je n'ai même pas lu ses œuvres, je suis peut-être un ignorant à ce point de vue-là. (...) Je n'ai pas été satisfait de voir qu'à l'entrée de la salle de Lille on distribuait *Aspects de la France* [le nom de *L'Action Française* à l'époque]. Je ne vois pas pourquoi. Je ne suis pas Action Française. Je ne les méprise pas. Au contraire, dans une certaine mesure je pense qu'ils essayent de défendre une bonne cause. Mais j'ai regretté qu'ils soient là parce que je ne veux pas qu'on me lie à des choses auxquelles je ne suis pas lié du tout. Je ne suis pas abonné à *Aspects de la France*, et je ne connais même pas ceux qui le rédigent ».

### « En pétard de mystique »

En fait, je suis étonné, et même effrayé, de cette focalisation sur la politique, dans une affaire si évidemment ecclésiastique. Non de la part de plumitifs dont l'horizon intellectuel se limite à la dernière « petite phrase » de tel homme (ou femme) politique de second ordre. Mais de la part du professeur Levillain, spécialiste d'histoire de l'Église. Cela manifeste un réel manque de confiance dans les motivations proprement religieuses, premièrement religieuses, de l'action des hommes.

La politique possède sa noblesse, sa nécessité, et elle conditionne bien des attitudes. Mais avant de s'attacher à des biens matériels, à une culture, un pays, une race, les hommes vivent pour des Dieux, pour des valeurs transcendantes. Ne pas voir que c'est la théologie qui, d'abord, gouverne les hommes, cela semble inquiétant pour un chercheur qui consacre son existence à l'histoire d'une institution religieuse. Négliger les querelles de rites, de dogmes, de cérémonial, quelle légèreté pour un historien ecclésiastique !

Le drame au cœur duquel se situe la Fraternité Saint-Pie X est un drame essentiellement, je dirais même exclusivement religieux, même si peuvent se rajouter ici ou là (mais de façon

différente selon les personnes, les lieux, les temps) quelques aspects politiques. Et c'est Céline, je crois, qui, en son style inimitable, a le mieux résumé la gravité de cette dissension religieuse majeure. Il écrit (Préface à la réédition du *Voyage au bout de la nuit*) : « Sous la hache, je l'hurle ! c'est le compte entre moi et "Eux" ! au tout profond... pas racontable... On est en pétard de Mystique ! » Oui, je crois que pour comprendre réellement la situation, il faut admettre que la pensée conciliaire et la Fraternité Saint-Pie X sont « en pétard de Mystique ».

Et l'on sait, depuis saint Augustin et Pélage, depuis saint Jérôme et Rufin, depuis Fénelon et Bossuet, que les querelles de mystique sont les plus inexpiables. Rien de plus dangereux, de plus explosif, de plus mortel en somme, que la grâce ou le pur amour ! La collégialité, l'œcuménisme, la liberté religieuse, la liturgie, le vêtement du prêtre : ces sujets suffisent plus qu'amplement à expliquer ce qu'est, ce que veut, ce que fait la Fraternité Saint-Pie X, sans avoir besoin d'inventer et de surajouter de fictives motivations politiques.

Le professeur Levillain ne cite même pas la Déclaration du 21 novembre 1974, ou alors avec tant de discrétion que je n'ai pas réussi à l'y trouver. Pourtant, cette Déclaration est comme la charte doctrinale de la Fraternité Saint-Pie X. Elle a été la cause immédiate de la suppression romaine de la Fraternité en 1975. Elle a été proclamée norme de l'action de la Fraternité Saint-Pie X par les Chapitres généraux de 1994 et de 2006. Or, quelle magnifique déclaration de guerre, théologique, doctrinale, que ce texte !

Son exorde suffirait à lui seul à rallumer les guerres de religion : « Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la Foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues ».